

Atelier 43 – salle 4.18 : Le déracinement des minorités dans le monde arabe contemporain : le cas de l'Irak ; Approches littéraires et socio-historiques, responsable : Sobhi Boustani (INALCO-CERMOM)

Intervenants : Sadia Agsous, Tania Al Saadi, Sobhi Boustani, Bernard Heyberger, Aline Schlaepfer

Résumé :

Les crises et les événements que traverse le Monde arabe depuis la première moitié du XXe siècle ne cessent de modifier le paysage démographique dans la région. Si les guerres israélo-arabes ont mis fin à une longue présence des communautés juives dans les pays arabes, les mouvements récents ont eu pour conséquences une déstabilisation institutionnelle et sociale ainsi qu'une montée spectaculaire du communautarisme. Cette mutation sociale, sous ses différents aspects, est, en grande partie, récupérée par des fractions religieuses intégristes et extrémistes. Ce chaos a certes provoqué l'exclusion de différents groupes sociaux, cependant les minorités, et particulièrement les minorités religieuses, se sont trouvées fortement marginalisées, et ce malgré leur enracinement millénaire dans ces sociétés.

Notre objectif est d'analyser le cas de l'Irak moderne et du déracinement des communautés juive et chrétienne. Outre les émeutes communautaires qui ont précédé la création de l'État d'Israël en 1948, l'Irak subi depuis deux ou trois décennies des bouleversements majeurs dus aux trois guerres dites « guerres du Golfe » qui ont conduit à deux interventions politiques et militaires étrangères.

L'atelier a comme objectif d'étudier les minorités juive et chrétienne d'Irak depuis une approche pluridisciplinaire, qui combine histoire, sociologie et littérature. D'une part, il s'agira de comprendre l'histoire et le statut de ces communautés religieuses et les raisons de l'échec de leur intégration dans le processus de modernisation de l'Irak contemporain. D'autre part, le volet littéraire s'emploie à mettre en valeur des textes littéraires produits par des écrivains issus de ces minorités en Irak et en Exil.

Intervenants :

Sadia Agsous (INALCO), « La nostalgie et le retour à la langue arabe chez les descendants des Juifs d'Irak en Israël »

À leur arrivée en Israël, les écrivains juifs d'Irak ont dans leur majorité d'abord investi le champ littéraire arabe, en étroite collaboration avec les Palestiniens d'Israël, pour le quitter par la suite et adopter l'hébreu et la littérature hébraïque. Cette entreprise littéraire propre aux années 1950 s'est certes éteinte, cependant elle connaît aujourd'hui un renouvellement chez leurs descendants. Nous proposons d'examiner l'articulation de cette nostalgie à la langue arabe chez le poète israélien Almog Behar et chez le traducteur d'Elias Khoury, Yehuda Shenhav. Leur investissement en littérature et en traduction arabe-hébreu se propose comme l'expression d'une nostalgie de ces racines arabes et comme un retour (al-Awda) à cette langue et à ce lieu enfoui dans la mémoire.

Tania Al Saadi (Université de Stockholm) « Les Assyriens d'Irak et le rêve avorté dans « Le vendeur ambulante et le cinéma » de l'auteur irakien Samuel Shimon »

L'Histoire des Assyriens d'Irak est celle d'un long périple jalonné de massacres et de déplacements. Cette minorité chrétienne, persécutée tantôt par les régimes en place, tantôt par d'autres communautés ethno-religieuses, subit aujourd'hui les foudres de l'État islamique.

Dans sa nouvelle, d'inspiration autobiographique, « Le vendeur ambulante et le cinéma », l'auteur irakien Samuel Shimon raconte à travers le parcours d'un enfant pauvre, qui rêve de faire du cinéma, plusieurs facettes de l'Histoire des Assyriens de son pays. Dans cette intervention, nous nous intéresserons à ce que dit le récit sur cette minorité et sur la manière dont celle-ci est décrite à travers le regard de l'enfant. Nous verrons, enfin, comment son rêve avorté, à la fin de l'histoire, s'entremêle au désespoir de toute une communauté à vivre en paix.

Sobhi Boustani (INALCO), « Nostalgie et déracinement dans le roman irakien moderne »

Depuis quelques décennies, l'immigration et l'exil touchent profondément les minorités d'Irak, toutes confessions confondues. La communauté juive a dû quitter l'Irak au milieu du XX^{ème} siècle. Sous l'influence des différentes guerres et surtout sous les menaces de la radicalisation islamique, les chrétiens, habitant cette terre depuis des siècles, prennent à leur tour le chemin de l'exil. Une littérature florissante, particulièrement romanesque, s'est développée dans le milieu des intellectuels exilés. Samir Naccache, (Bagdad 1938-Tel-Aviv 2004), juif irakien, auteur d'une douzaine d'ouvrages, déclare qu'il sera toujours « l'irakien arabe fidèle à sa langue et à son patrimoine ». Inaam Kachachi et Sinân Antoon, deux chrétiens contemporains, illustrent dans leurs romans la mémoire d'une communauté, marginalisée malgré son enracinement séculaire dans le pays ; exclue de son histoire, bien qu'elle soit l'un des principaux acteurs. Cette intervention abordera cette littérature, à travers quelques romans des auteurs cités, en essayant de montrer comment l'espace irakien a habité et habite continuellement leur pensée ; comment l'endurance du déracinement s'exprime dans leur littérature avec, lyrisme, art, finesse et littéarité.

Bernard Heyberger, (EHESS), « L'histoire des chrétiens d'Irak, entre enracinement et adaptation »

La présence des chrétiens sur le territoire de l'Irak actuel est très ancienne. Si on évoque souvent leur enracinement, on pourrait aussi observer qu'ils se sont trouvés fréquemment sur les frontières politiques, entre empire sassanide et empire romain, entre empire ottoman et empire perse, mais aussi culturelles, entre monde grec, syriaque et perse, entre arabophones, turcophones kurdophones et persophones, entre cadre urbain et environnement rural et montagnard. Ils ont aussi dû faire face aux événements tragiques de l'ère des nationalismes, au XX^e siècle, marquée par des massacres et des déplacements. Ils ont la plupart adhéré à l'arabisme, mais on trouve aussi chez eux des partisans d'un nationalisme ethnique, fondé sur une ascendance "assyrienne" et araméophone.

Aline Schlaepfer – (Université de Genève), « La construction de la notion moderne de communauté (ta'ifa) chez les juifs de Bagdad »

Le statut de *ta'ifa* (communauté) tel qu'il est défini dans la Constitution irakienne de 1925 est l'héritier d'un XIX^e siècle ottoman lourdement chargé en réformes propres à l'Empire turc. Ces édits et réformes, s'ils se font évidemment sous la pression européenne, visent avant tout à définir un statut pour les communautés religieuses suivant les normes impériales ottomanes. Pour les juifs des provinces irakiennes de l'Empire où la réottomanisation est intense, l'identité ottomane voit le jour vers la fin du XIX^e siècle. Parallèlement, l'influence française s'y fait sentir par l'intermédiaire des écoles de l'Alliance israélite universelle, dont les méthodes sont bien accueillies par certains (alliancistes), et très mal par d'autres (rabbins). Lorsque l'État moderne prend forme en 1921, les influences britanniques, puis allemandes à partir de la fin des années 1930, complètent enfin ce processus complexe d'élaboration d'une identité collective chez les juifs d'Irak.

Le rapport – parfois extrêmement ambigu – entre religion (*din*) et nation (*millet* puis *umma*), ne saurait être saisi sans tenir compte de la concomitance de toutes ces influences. Cette contribution se propose d'examiner les textes produits par et sur la communauté juive de Bagdad entre la révolution jeune turque (1908) et leur départ en masse, en 1951. Ce survol critique des sources permettra de proposer une nouvelle lecture des fondements de la notion moderne de communauté (*ta'ifa*) non musulmane au sein de l'État irakien.